

1. LIEU INDEFINI – ÉCRAN NOIR

Des haut-parleurs crachotent une sonate pour piano de Mozart. On entend des piétinements et des froissements de vêtements. Une détonation sèche retentit, semblable à celle d'une carabine à air comprimé.

COPPI (off)
(stupéfait)
Ben merde !...
Voilà qu'on veut pas crever,
maintenant ?! C'est nouveau,
ça !

SIMONIN (off)
Il a l'air coriace, celui-ci !

COPPI (off)
Qu'est-ce que j'ai foutu, bon
sang ?!

SIMONIN (off)
C'est pas un peu trop haut, des
fois ?

COPPI (off)
Mais non !

SIMONIN (off)
T'es sûr...

COPPI (off)
(agacé)
Je veux bien ressayer un poil
plus bas, si tu veux.

SIMONIN (off)
J'en sais rien, moi, je te dis
ça comme ça...

COPPI (off)
Pousse-toi...

Une nouvelle détonation claque, identique à la première.

2. LIEU INDEFINI – SÉQUENCE GÉNÉRIQUE - INT. JOUR

Sur fond de carrelage blanc et d'innox, apparaît alors le visage marqué de **COPPI**, un homme d'une cinquantaine d'années. L'une de ses joues est constellée de petites taches de sang. Il tient dans sa main une sorte d'outil cylindrique en métal, qu'il examine de près. Il secoue la tête, consterné.

COPPI
C'est pas possible!

On découvre ensuite **SIMONIN**, un homme d'une soixantaine d'années. Il porte une blouse dont le col est maculé de petites taches de sang.

Le regard des deux hommes est dirigé vers le bas. Ils sont préoccupés par quelque chose qui se déroule entre eux, mais que l'on ne voit pas.

SIMONIN

Je veux pas t'emmerder, mais
t'es sûr que c'est pas un
chouïa trop bas, maintenant ?

COPPI

Tu te fous de moi ou quoi?!
Depuis le temps que je fais
ça !

SIMONIN

Ecoute, fais comme tu veux,
mais tu vois bien qu'il y a un
problème !

Puis on découvre le visage de **GEORGES**, un homme d'une cinquantaine d'années, d'une carrure imposante. Il est coiffé d'une charlotte et porte une blouse blanche.

GEORGES

C'est quand même dingue...

Un peu en retrait se tient un homme plus jeune, coiffé d'une charlotte également. Il a le visage crispé et le teint pâle. Il s'agit d'**EDDY**. Il ne dit rien et fixe ses collègues. Il semble plus éprouvé qu'eux par ce à quoi il assiste.

GEORGES

(à Coppi)
Ressaye quand même, on sait
jamais.

COPPI

(franchement agacé)
Mais puisque je vous dis que ça
n'a rien à voir !...

ZERBI intervient à son tour. Il a une cinquantaine d'années. Il tend la main en direction de Coppi pour lui réclamer l'instrument.

ZERBI

Tu veux pas que j'essaie, moi ?

Coppi refuse d'un signe de tête agacé.

ZERBI

Allez, laisse-moi faire, s'il
te plaît.

Devant l'insistance de Zerbi, Coppi finit par céder et lui
tend l'instrument en râlant. Zerbi se saisit de l'outil et se
penche en avant.

Ecran noir / Carton générique

Une nouvelle détonation.

3. LIEU INDEFINI – INT. JOUR

On découvre alors ce qui préoccupe autant le groupe.

Au milieu d'eux, dans un boîtier métallique se trouve un bœuf
bien campé sur ses pattes et parfaitement vivant, malgré les
trois impacts sanguinolents que l'on peut voir au centre de
son crâne.

On comprend que nous sommes dans un abattoir.

Le visage décontenancé de Zerbi apparaît.

COPPI

(à Zerbi)
Alors ?! Hein ?!...
(puis au groupe)
Un peu plus haut, un peu plus
bas... Bande de gros malins, va !

GEORGES

Eh oh, faut pas le prendre
comme ça, mon vieux ! On
cherche des solutions, c'est
tout !

SIMONIN

Mois je dis plus rien si c'est
comme ça...

COPPI

Non, mais vous êtes marrant,
aussi, vous...

C'est alors qu'on entend les apostrophes d'un homme qui
s'approche du groupe. Eddy se retourne et grimace en
découvrant de qui il s'agit.

EDDY

(aux autres, discrètement)
Y a cause toujours...

GEORGES

(se retournant)
Manquait plus que lui, tiens !

« **CAUSE TOUJOURS** » rejoint le groupe. C'est un homme d'une soixantaine d'années. Sa voix très rauque et son débit rapide le rendent à peine compréhensible.

CAUSE TOUJOURS

(à Eddy)
Qu'est-ce qui se passe,
encore ?!
Tout est bloqué, là, à cause de
vous !

Personne n'ose lui expliquer. On comprend qu'il s'agit de leur chef. Eddy se lance.

EDDY

Ben, c'est à dire qu'y a un
problème...

CAUSE TOUJOURS

Quoi encore ?! Quel problème ?!
On va pas y passer la nuit,
non ?!

EDDY

Ben...

Les hommes s'écartent et laissent leur chef s'en rendre compte par lui-même.

CAUSE TOUJOURS

(sidéré et ayant du mal à
masquer son trouble)
Non, mais, qu'est-ce que c'est
que ça bordel de merde !? Vous
avez foutu quoi, bon Dieu ?!

Coppi montre alors le mystérieux outil à son chef. On comprend maintenant qu'il s'agit d'un pistolet d'abattage.

COPPI

(penaud)
Ça doit être une histoire de
pression, je vois que ça...

CAUSE TOUJOURS

(reprenant les mots de Coppi,
méprisant)
Une histoire de pression...
(en réclamant le pistolet d'un geste de la
main)
Fais-voir ça !

Coppi lui tend le pistolet. « Cause toujours » l'inspecte rapidement, puis prend aussitôt les choses en main.

CAUSE TOUJOURS

Je vais le faire moi-même si
vous êtes pas foutus de faire
les choses proprement.

(un temps)

Tenez-lui la tête, au lieu de
rester là, comme ça !

Georges et Simonin saisissent alors fermement l'animal par les cornes. Zerbi et Coppi trouvent une autre prise de face. Eddy, beaucoup moins prompt à réagir, cherche maladroitement un endroit où poser ses mains, et n'y parvenant pas, son geste se transforme en tape réconfortante sur l'encolure de l'animal.

« Cause toujours » applique alors le pistolet sur le front de la bête. Il jette un regard à ses collègues pour qu'ils se tiennent prêts.

Le bœuf, nerveux et inquiet, donne un premier coup de tête, mais ne parvient pas à leur faire lâcher prise.

CAUSE TOUJOURS

Tenez-le, bordel !

(un temps)

Attention !...

« Cause toujours » s'apprête à presser la détente, mais le bœuf donne un second coup de tête, beaucoup plus puissant. Les hommes sont vraiment bousculés, cette fois. Le coup part au même moment.

Écran noir / carton générique

Nouvelle détonation.

Les hommes réapparaissent. Le bœuf est toujours bien vivant et regarde les hommes autour de lui d'un œil inquiet.

Mais Coppi, le regard fixe et vide, ne regarde plus personne. Il a un petit trou sur le côté de la tête. Un filet de sang s'en écoule. Il s'effondre aux pieds de ses collègues.

FONDU AU NOIR

Le titre « l'Étourdissement » s'inscrit en lettres blanches.